

**Egalité, liberté, différences**  
**"Femmes et hommes, qu'en sera-t-il demain ?"**  
**19 octobre 2012**

**Compte-rendu de la conférence de Bernard Ibal <sup>1</sup>**

1- **Vers l'égalité**, mais progression lente en occident, voire des régressions. *Quelques chiffres :*

- au Parlement, avant les élections de 2012, 80% de députés hommes
- 80% des tâches domestiques dévolues encore aux femmes
- dans 80% des divorces les enfants sont confiés à la mère
- écarts de 20% dans les salaires
- 30% des femmes sont en travail à temps partiel et 5% des hommes
- cadres : 1/3 de femmes, 2/3 d'hommes
- dirigeants : 2/3 d'hommes

L'argument de la maternité n'explique que partiellement cette situation. Il y a un véritable "plafond de verre" dans la tête des hommes mais aussi des femmes. Car les filles sont scolairement plus brillantes que les garçons, mais elles ont beaucoup moins d'ambition.

C'est la raison pour laquelle a été créé le congé de paternité. Mais le plafond de verre reste un réflexe culturel des domaines de représentation que les lois ne peuvent que très difficilement modifier.

**2- Les fondements bibliques de l'égalité, de la dignité, de l'altérité**

Il y a les versets 26 et 27 de la Genèse (chapitre 1).

Le verset 26 : Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance". Il faut ici comprendre le mot homme de façon générique, c'est-à-dire l'être humain.

Le verset 27 reprend cette formulation puis ajoute "Homme et femme il les créa". C'est ce qui exprime l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme.

Il y a identité, altérité, dignité absolues puisque l'un et l'autre sont à l'image de Dieu.

Il y a dans St Paul (épître aux Galates versets 26, 27 et 28) : "Vous êtes tous fils de Dieu ... Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme ..."

C'est l'égalité de tous. Ce message était une nouveauté par rapport à la pensée grecque (Platon, Aristote). Dans l'antiquité grecque l'altérité des sexes était considérée comme une malédiction alors que dans la bible elle est une bénédiction.

Le mythe de l'androgynie avançait la mutilation de la part qu'il n'est pas.

Il est vrai que dans une autre lettre St Paul parle de la soumission que la femme doit à son mari (lequel toutefois est invité à aimer son épouse). Cela choque les mentalités contemporaines. Mais

---

<sup>1</sup> Vice président des Semaines sociales de France, philosophe, membre du Conseil économique et social, syndicaliste, professeur d'éthique dans des écoles supérieures de commerce.

on sait aujourd'hui que certaines des lettres attribuées à St Paul ont été écrites plus tard, par des disciples <sup>2</sup>.

### **3- Le trouble contemporain de la théorie du genre**

La différence homme-femme ne serait pas naturelle, mais culturelle. C'est la société qui a inventé le masculin et le féminin.

L'origine vient d'études de neurologues et psychiatre américains effectuées sur des cas très rares d'ambivalences sexuelles à la naissance. Déjà Jung avait noté qu'en chaque être humain il y avait des parts de féminité et des parts de masculinité. Dans tout être humain il y aurait "l'animus" (masculin) et "l'anima" (féminin).

Enfin il y a eu l'appui de l'œuvre de Sartre pour qui il n'y a pas de définition de l'être humain ; son expression "l'existence précède l'essence" soulignait, pour lui, que l'homme doit s'inventer lui-même. C'est la liberté de chaque être humain de s'inventer lui-même puisque l'homme est projet.

La théorie du genre arrive alors pour dire : il n'y a pas de nature humaine, on se choisit sans différenciation masculine/féminine. Féministes, puis homosexuels, s'en sont emparés.

Mais Jacques Arènes (psychiatre) indique qu'à vouloir s'inventer lui-même l'homme finit pas se perdre. Ce manque de repère est source de névroses.

### **4- L'indépassable différence physique des hommes et des femmes**

La différence homme-femme est, statistiquement, dans la différence musculaire, dans la différence de force et c'est cette différence qui est à l'origine de la domination de l'homme sur la femme. La phallocratie a de fait pour origine la supériorité physique de l'homme qui lui a donné une supériorité hiérarchique.

Cette supériorité est soutenue même par des philosophes contemporains que l'on considère pourtant comme très modernes.

Nietzsche, dans "Ainsi parlait Zarathoustra", ne proclame pas seulement que Dieu est mort, mais il tient des propos véritablement "machos" : "Si tu vas chez les femmes n'oublie pas le fouet" ou "L'homme dit je veux ; la femme dit il veut".

De même Freud : "Le masculin égale force et actif, le féminin, faible et passif. Seul l'homme a un sexe, la femme n'en a pas". En symbolique sexuelle il n'y a, selon lui, qu'un seul sexe, l'autre est absence de sexe.

Mais l'histoire montre les choses autrement. La femme va compenser cette infériorité physique par la finesse, la ruse. C'est ce qu'on appelle la "conduite de détour". A l'homme l'immédiateté, à la femme la médiateté.

Cette capacité à des conséquences culturelles.

Ainsi dans l'histoire religieuse ce sont globalement les femmes qui convertissent les hommes (cas de sainte Monique pour saint Augustin, de sainte Clotilde pour Clovis, de sainte Hélène pour Constantin).

La femme donne la vie (Eve signifie "la vivante" en hébreu). Ce fait physique a des conséquences psychologiques : la femme est, statistiquement, plus responsable dans l'usage de la sexualité, dans

---

<sup>2</sup> L'épître aux Galates est authentique alors que celle où il parle de la soumission des épouses a été écrite une centaine d'années après. Elle fut probablement marquée par l'évolution des mœurs dans l'empire romain qui devenait à cette époque moins favorable aux femmes.

le respect de la vie. Elle est à l'origine de la conversion de l'homme à la paternité, au don de la vie, à la conscience de l'existence de l'autre, voire à sa transcendance (cf. Sylviane Agacinski).

## **5- La différence symbolique entre homme et femme**

Ce point est plus difficile à saisir. Prenons l'exemple de la prohibition de l'inceste. Elle est dans toutes les cultures, elle a quelque chose d'universel. Lévi-Strauss et Lacan l'attestent. Elle serait donc innée et non d'ordre culturel.

Mais sa traduction est variable d'une civilisation à une autre, d'une époque à une autre. Elle est plus ou moins étendue dans la famille, aux cousins, aux oncles, ...

Il y a donc un signifiant fixe : "Femme permise, femme interdite" dont le signifié est variable.

On a le même phénomène dans la différence homme-femme : elle est d'ordre physique et existe dans toutes les civilisations, mais elle est variable selon les époques et les civilisations.

Il y a bien deux signifiants : Homme et Femme. Mais le signifié est variable.

Ainsi prenons l'exemple de l'idéal féminin pour l'homme. Au 19<sup>ème</sup> siècle c'est une femme plutôt bien en chair et à la peau blanche. Au 20<sup>ème</sup> siècle c'est une femme mince et bronzée.

Bourdieu et Umberto Eco expliquent cela par le fait que c'est la classe dominante qui fixe le critère. Au 19<sup>ème</sup> siècle les femmes de la bourgeoisie ne travaillaient pas, mangeaient à leur faim et ne s'exposaient pas aux travaux extérieurs. Tandis que les femmes des classes laborieuses ne mangeaient pas à leur faim (elles étaient donc maigres) et étaient exposées aux travaux pénibles, agriculture notamment (elles étaient donc bronzées).

En cent ans le signifié s'est totalement inversé.

Il y a donc bien une différence homme-femme, elle est universelle. Mais on ne peut pas dire de façon intangible : "Ca c'est masculin, ça c'est féminin", car ça peut changer d'une époque à l'autre, d'une civilisation à l'autre.

## **6- Quid du mariage homosexuel ?**

On peut entendre la plainte de la condition homosexuelle, très minoritaire mais devant être écoutée en démocratie.

On peut ainsi comprendre la demande des personnes à tendances homosexuelles d'aller vers une égalité des couples en matière de solidarité ou de fiscalité.

Mais une "union" de personnes de même sexe peut-on l'appeler mariage ?

Le mariage est, juridiquement, une institution et non un contrat. Le mariage implique la filiation potentielle et la société a toujours protégé cette institution car il faut bien un homme et une femme pour procréer des humains et les accompagner dans leur accès à l'autonomie adulte.

S'il y a urgence à aller vers plus d'égalité, il y a nécessité de ne pas aller vers la confusion des genres. Egalité en dignité et en droit, oui, mais dans la différence.

Dans l'homosexualité il n'y a pas de filiation potentielle ou alors elle est imaginée. Les Semaines sociales sont opposées à appeler mariage l'union homosexuelle là où la différenciation des sexes est nécessaire à l'institution du mariage. L'institution fait référence à la République.